

Le Chevreuil d'or



IL ÉTAIT UNE FOIS un frère et une sœur très pauvres; la fille s'appela Marguerite, et le garçon Hans. Leurs parents étaient morts et ne leur avaient pas laissé de bien; c'est pourquoi ils étaient forcés de s'en aller mendier leur pain. Ils étaient encore trop petits et trop faibles pour travailler, car le petit Hans n'avait que douze ans et Margot était plus jeune encore. Le soir, ils allaient frapper à la porte de la première maison venue, et demandaient un gîte pour la nuit. Souvent des gens charitables les avaient déjà recueillis et nourris, ou leur avaient donné des vêtements.

Ils arrivèrent, un soir, à une maisonnette qui se trouvait tout isolée et frappèrent à la fenêtre. Bientôt une vieille femme passa la tête pour regarder, et ils lui demandèrent si l'on ne pouvait pas les recevoir là pour cette nuit.

« Volontiers, répondit la vieille, entrez toujours. »

Mais lorsqu'ils furent dans la maison, la vieille leur dit :

« Je veux bien vous garder cette nuit; seulement, si mon mari s'aperçoit de votre présence, vous êtes perdus; car il aime volontiers un rôti de chair fraîche et tue tous les enfants qu'il rencontre. »

Alors les enfants eurent grand'peur; cependant ils ne pouvaient plus continuer leur marche, tant il faisait déjà nuit noire. Ils se laissèrent cacher de bon cœur par la femme dans un tonneau vide, et y restèrent bien tranquilles. Longtemps ils demeurèrent sans pouvoir dormir, surtout lorsqu'ils entendirent les pas lourds d'un homme qui rentrait et qui, pour sûr, était l'ogre. Ils ne tardèrent pas à en avoir la certitude quand ils l'entendirent gronder sa femme, parce qu'elle ne lui avait pas préparé un rôti d'enfant.

Le lendemain, l'ogre quitta la maison et fit tant de bruit en marchant que les enfants, qui s'étaient enfin endormis, en furent tout de suite éveillés. Lorsque la femme leur eut servi à déjeuner, elle leur dit :

« Maintenant, mes enfants, il vous faut aussi travailler un peu. Voici deux balais : montez balayer mes chambres; il y en a douze, mais vous n'en balayerez que onze. Il ne faut jamais ouvrir la douzième. J'ai à sortir; soyez appliqués à l'ouvrage, pour être prêts quand je rentrerai. »

Les enfants balayèrent vite et vite et eurent bientôt fini leur tâche. Marguerite aurait voulu connaître ce qu'il y avait dans la chambre qu'ils ne devaient pas voir, puisqu'on leur avait défendu d'en ouvrir la porte. Elle regarda un peu par le trou de la serrure et vit une petite voiture en or avec un chevreuil d'or. Vite elle appela le petit Hans, pour qu'il regardât aussi. Et après avoir guetté partout pour s'assurer que la femme ne rentrait pas encore, comme ils ne la voyaient paraître nulle part, ils se hâtèrent d'ouvrir la porte, de tirer de la chambre la voiture avec le chevreuil, se mirent dans la voiture et s'en allèrent au plus vite. Mais leur voyage ne dura pas longtemps, car ils aperçurent tout à coup l'ogre et sa femme qui venaient à leur rencontre, et juste par le même chemin que les deux fugitifs avaient pris avec la voiture dérobée.

Hans dit :

« Ah ! petite sœur, que faire ? Si les deux vieux nous découvrent, nous sommes perdus !

— Reste tranquille, dit Margot, je sais une puissante formule de sorcier que j'ai apprise de notre grand'mère :

La rose rouge pique !

Si tu me vois, ne me vois pas !

Et, immédiatement, ils furent changés en rosier : Margot devint la rose, Hans les épines, le chevreuil les tiges, et la voiture les feuilles.

Aussitôt survinrent l'ogre et sa femme, et celle-ci voulut cueillir la rose, mais elle se piqua tellement aux épines qu'elle en eut les doigts ensanglantés et s'en alla toute fâchée. Dès que le mari et la femme eurent disparu, les enfants se remirent en marche et arrivèrent bientôt devant un four plein de pain. Et ils entendirent une voix qui criait :

« Prenez mon pain ! prenez mon pain ! »

Vite Margot prit le pain et le mit dans la voiture ; après quoi, ils partirent de nouveau. Ils arrivèrent, peu de temps après, devant un poirier chargé de fruits mûrs, et une voix se fit entendre, qui leur cria :

« Secouez mes poires ! secouez mes poires ! »

Marguerite les secoua sans tarder, et Hans l'aïda à les ramasser et à en remplir la voiture.

Puis ils passèrent devant une vigne qui leur dit, d'une voix douce :

« Cueillez mes grappes ! cueillez mes grappes ! »

Margot les cueillit donc et les mit, comme le reste, dans la voiture.

Cependant, l'ogre et l'ogresse étaient arrivés chez eux et avaient vu avec colère que les enfants leur avaient volé la voiture d'or avec le chevreuil, tout juste comme ces deux méchantes gens les avaient d'abord volés, si ce n'est qu'au larcin le mari et la femme avaient ajouté le meurtre du vrai propriétaire des objets. Or, la voiture et le chevreuil n'étaient pas seulement d'un grand prix en eux-mêmes, mais ils possédaient encore cette qualité charmante, que partout où ils allaient on leur faisait des cadeaux, l'arbre comme le buisson, le four comme la vigne. Aussi l'ogre et l'ogresse avaient-ils joui longtemps de la possession de la voiture, se laissant donner d'excellente nourriture et vivant en liesse et en fête. Lorsqu'ils virent qu'on leur avait enlevé la voiture, ils se mirent bien vite en route pour rattraper les fugitifs avec ce butin magnifique. L'ogre savourait déjà le rôti de chair fraîche que lui fourniraient les enfants, car il avait l'intention de les tuer sur l'heure. Les deux vieux poursuivaient les pauvrets à grandes enjambées, et ils les apercevaient de fort loin, parce que ceux-ci se trouvaient juste devant eux. Le frère et la sœur arrivèrent à un grand lac, et là, il leur fut impossible de passer outre, car il n'y avait ni pont ni barque pour traverser l'eau et fuir. Il n'y avait qu'une multitude de canards, qui nageaient gaiement. Margot les appela près du bord, leur donna à manger et dit :

Petits canards, petits canards, nagez ensemble,

Faites-moi un pont pour traverser l'eau !

Alors les canards se tinrent tous ensemble et firent ainsi un pont aux enfants, qui passèrent à l'autre rive avec la voiture et le chevreuil. Tout de suite après arriva l'ogre, qui grommela d'une voix affreuse :

Petits canards, petits canards, nagez ensemble,

Faites-moi un pont pour traverser l'eau !

Vite les canards se mirent à nager ensemble et portèrent les deux vieux – de l'autre côté, qu'en pensez-vous ? certes non ! – juste au beau milieu du lac, à l'endroit le plus profond ; puis ils se dispersèrent, et le méchant ogre et sa vilaine femme tombèrent au fond de l'eau pour y périr.

Mais Hans et Marguerite devinrent des gens riches qui usèrent de leurs richesses pour faire beaucoup de bien aux pauvres, parce qu'ils songeaient toujours au temps où la vie leur était si amère et où ils allaient mendier eux-mêmes leur pain par les chemins.